

# La gestion de crise vue par Cédric Arnold

ENVIRONNEMENT Jeudi 21 mai 2015 | Marie Parvex



(Olivier Maire/photo-genic.ch)

Cédric Arnold, chef du Service de la protection de l'environnement du Valais, dit comment il a appris à gérer le tumulte provoqué par l'immense pollution au mercure. Il vante la démarche participative, encore rare dans le canton

Cédric Arnold a appris à utiliser les vents contraires. Plus présent et plus médiatisé que le conseiller d'Etat Jacques Melly, le chef du Service de la protection de l'environnement de l'Etat du Valais est au front depuis des années dans des dossiers chauds comme l'immense pollution au mercure du Haut-Valais ou le bras de fer environnemental avec la raffinerie Tamoil.

Sous le feu des critiques, pressé de faire preuve de plus de transparence, poussé à exercer davantage de pression sur l'industrie, le Valaisan commence à changer d'attitude depuis quelques mois. Il a accepté d'expliquer au Temps comment il a appris à gérer la crise en intégrant les voix les plus critiques dans une démarche participative. Autour de la table ronde de

## LA LANGUE VIVANTE DES AUTEURS LATINS

(1) 11.07.2015

Ovide chante les convulsions de la Création

ROMAN 11.07.2015

Les héroïnes du jeune Henning Mankell

CARACTÈRES 11.07.2015

Antiques, mais verts

POÉSIE 11.07.2015

Les vers de la renarde

DES SAGAS PLEIN LA

TÊTE (1) 11.07.2015

Speed-dating interstellaire, le cas Victor Dixen

PÉPITE 11.07.2015

«Louons la cour/Le chemin des calebasses», un nouvel opus de «La Revue de Belles-Lettres»

ROMANS 11.07.2015

En déroulant la mémoire du Mississippi

ROMAN 11.07.2015

Cinghalais ou Tamouls, les enfants vivaient en paix à Sal Mal Lane, jusqu'à ce que la guerre les sépare

REPÈRES 11.07.2015

Une voix du Sri Lanka

ROMAN 11.07.2015

«Beaucoup, sinon tout dépend de la manière dont les gens se touchent»

À POIL ET À PLUME

(1) 11.07.2015

Le loup qui finit par donner la patte

DIPLOMATIE 15:44

Nucléaire iranien: l'UE

son bureau tapissé d'austères classeurs fédéraux, il pèse ses mots et dessine, lentement, l'histoire d'une tempête qui a mis son service à rude épreuve. «J'ai appris à faire de la voile, dit-il. Peu importe que les vents soient contraires si vous acceptez de changer un poil votre cap pour y revenir ensuite. L'important, c'est que le vent souffle pour vous faire avancer. Il y a des attaques en dessous de la ceinture qui sont simplement blessantes, pas seulement pour moi mais aussi pour toute mon équipe, qui fait un travail remarquable sans compter ses heures. Et il y a des critiques avec lesquelles je ne suis pas entièrement d'accord, mais qui montrent qu'il y a peut-être des choses à améliorer.»

Pour Cédric Arnold, le dossier le plus difficile est celui de la pollution au mercure des sols haut-valaisans, liée à l'activité de l'industrie chimique Lonza depuis les années 1930. En janvier 2014, l'Etat communique pour la première fois sur le sujet. «Je pense que tout le monde, le canton, les communes concernées et Lonza, a sous-estimé l'ampleur de la réaction des médias et de la population. Par ailleurs, pour la première fois, nous avons décidé de communiquer régulièrement sur un dossier dans lequel les investigations n'étaient pas terminées, parce que les démarches allaient prendre du temps et parce que les négociations avec Lonza étaient parfois au point mort.»

L'affaire est si complexe qu'elle nécessite de réorganiser l'ensemble d'un service déjà sous-doté en personnel. Cédric Arnold se dédie entièrement au dossier mercure et son équipe compense pour gérer les nombreuses autres tâches qui lui incombent. Il faut renoncer à certains mandats dans d'autres domaines pour dégager du temps et de l'argent, développer des outils cartographiques aptes à gérer une pollution étendue sur 11 kilomètres, quatre communes et impliquant des milliers de propriétaires fonciers. «Dans cette phase-là, nous agissions constamment en réaction aux problèmes. Il est très difficile d'avoir une communication idéale dans ces circonstances. Vous êtes déjà dans le rôle du pompier et chaque fois qu'on vous appelle vous avez envie de hurler: «Mais arrêtez de m'allumer encore des incendies!»

prolonge le gel des sanctions jusqu'au 13 juillet

---

**BANQUES** 14:33

Le peuple abattra le secret bancaire en Suisse, selon Martin Scholl

---

**CIMENT** 14:33

Comme prévu, le patron d'Holcim a démissionné

---

**FAITS DIVERS** 14:24

Deux morts dans une tuerie en Bavière, l'auteur a été arrêté

---

**PATRIMOINE** 14:15

Vingt belles cures à vendre dans le canton de Vaud

---

**LA CHRONIQUE DE JEAN-PIERRE****BÉGUELIN** 13:30

Economie collaborative: un avenir de niche

---

Dans ses réponses aux médias, Cédric Arnold apparaît alors retenu, voire réfractaire aux critiques. Même à celles qui paraissent justifiées. Il refuse de publier les résultats précis des analyses ou des méthodes de prélèvement. La pression augmente encore avec l'entrée en scène des associations de protection de la nature ou de Médecins en faveur de l'environnement. La confiance dans le service s'érode rapidement.

Habitué à gérer les dossiers dans un huis clos entre l'entreprise concernée, la commune et le canton, Cédric Arnold ne sait pas toujours comment faire face aux demandes des associations et des particuliers. «Ce travail en face à face avec Lonza a eu pour effet pervers que les gens se sont mis à penser: «Lonza et le canton sont en train de magouiller ensemble pour régler le problème dans notre dos.» J'ai pourtant toujours eu comme objectif les intérêts du canton et de la population.»

Il met alors en place une page d'information sur Internet et une nouvelle structure composée de plusieurs groupes d'échange et de discussion. «La plateforme d'information qui réunit les communes, Lonza, l'entreprise mandatée pour les analyses, le groupement des propriétaires fonciers et les associations de protection de la nature est très importante pour moi. Chacun y amène ses idées et c'est important dans un dossier aussi complexe», explique-t-il. Celle-ci se réunit environ tous les trois mois depuis le début de l'année 2015. «Si nous voulons trouver des solutions qui ne fassent pas l'objet d'innombrables recours en justice, il faut que chacun puisse comprendre la position et les besoins des autres. Au début, nous avons voulu construire des groupes d'échange avec les personnes concernées pour les zones d'habitation, les zones agricoles, etc. Mais nous avons vu assez vite que ce découpage n'était pas efficace et que ces rencontres se transformaient en séance d'information sans véritable échange.» Cédric Arnold décide alors d'impliquer davantage les communes, qui serviront de relais pour répondre aux questions des habitants.

Le chef du Service de la protection de l'environnement comprend aussi que les aspects chimiques, biologiques et médicaux dépassent la compétence de son service. A la fin de l'année 2014, il s'entoure d'universitaires dans les différents domaines et élargit leur mandat quand cela est nécessaire. Le canton a même engagé, à 40%, un Suisse, professeur dans une université du Nevada, avec qui il échange par Skype. Dans la grande majorité de ces groupes et plateformes d'échange, Cédric Arnold revêt le costume de président, animateur et médiateur.

Aujourd'hui, son ton a changé. Détendu et ouvert, le chef de service répond posément aux critiques. Il reconnaît les manques dans les investigations réalisées et cherche des solutions, accompagné des meilleures compétences techniques. «C'est une nouvelle manière de travailler», souligne-t-il. Les conséquences en sont déjà visibles. Mais la réussite dépendra de la qualité des échanges dans les différents groupes mis en place et du degré de transparence appliqué, point sur lequel les réticences de l'administration sont encore importantes.